Baudouin Van Humbeeck

Baron Chlorhydrique

Projet Bradbury 16/52

Baron Chlorhydrique

La 16e nouvelle du Projet Bradbury

Baudouin Van Humbeeck

Bruxelles, quelque part dans un futur si proche qu'on pourrait presque le toucher du doigt.

La station Simonis est déserte. Je suis dans l'angle mort des caméras de surveillance. J'ai ma clé en main depuis que j'ai quitté la rame de métro. Je descends un peu plus sur mes yeux la capuche de mon sweat-shirt. Je tourne la clé.

La lourde porte en acier brossé s'est refermée derrière moi avec un bruit lourd de promesses. Je dis mon nom à voix haute. Ma propre voix me répond "authentification vocale en cours". Je sais pertinemment que si c'est ma propre voix qui me répond c'est que j'ai réussi l'authentification. J'ai programmé le système d'authentification.

"- Lumière."

Un concert de cliquetis se déroule au-dessus de ma tête. Un par un les néons prennent vie. La lumière se répand dans les moindres recoins de mon repaire secret. Les webcams publiquement accessibles partout dans les 19 communes envoient leurs images sur l'écran plasma que j'ai trouvé sur ebay, Sur mon bureau ikea trainent des produits de pharmacie. Lumi, le Hamster tourne gaiement dans sa roue. Le gaz que je lui ai fait respirer ne lui a fait aucun effet négatif. Il s'arrête à mon passage. Je lui donne des graines de tournesol.

Je pousse sur un bouton et prononce quelques paroles dans un micro. J'y mets toute l'autorité dont je suis capable.

"- Ici le Baron Chlorhydrique. Je réquisitionne un agent de permanence pour nettoyer la cage de l'animal de test. Urgent.".

Je nettoie la cage de Lumi. J'ouvre un placard, je sors des bobines de fil,

des aiguilles et mon costume, bientôt prêt. Je finis une doublure.

Je fais le tour de mon repaire secret et je compte les extincteurs. Ils sont tous là. Je vérifie que mon lit de camp est prêt. Je vais passer la nuit ici, sous la station Simonis, dans une salle secrète dont tout le monde a oublié l'existence. Un jour, de cet endroit indétectable, je dirigerai le monde.

*

Je me connecte à l'adresse mail rejoinslebaronchlorhydrique@gmail.com Aucun message. Je me déconnecte. J'envoie un message à cette adresse depuis mon adresse à moi. Je me reconnecte.

Le message que je me suis enregistré à moi-même est bien arrivé. Je l'efface.

Je sors une boîte d'allumette de ma poche. Je gratte une allumette, je souffle, je la jette dans la poubelle à côté de moi. Je gratte une deuxième allumette, je souffle, je la jette dans la poubelle à côté de moi. Je sors une boîte d'allumettes de ma poche. Je gratte une troisième allumette, je souffle, je la jette dans la poubelle à côté de moi. Je suis calmé.

*

J'enchaîne les cuillères de céréales comme un robot. Mon bras et ma bouche connaissent le chemin. J'ai mis mon uniforme. Quand j'ai avalé la dernière céréale, c'est que l'heure d'aller au travail a sonné. Mon reflet dans le miroir porte un uniforme impeccable. Il inspire le respect et la crainte.

*

Je me trouve devant le feu rouge qui sépare la place de la Monnaie de la rue Neuve. J'ai un grattoir et de l'alcool de droguerie. Quelques minutes me suffisent pour détacher les autocollants qui prennent des positions politiques ou qui revendiquent cet espace au nom d'une bande urbaine.

J'y applique un autocollant. Il est seul, il brille doucement. Les soldes commencent demain. Des milliers de personnes, peut-être même des dizaines de milliers verront mon message : « Deviens un superhéros. Lutte contre le Baron Chlorhydrique." L'illustration représente le signe de reconnaissance des agents du Baron Chlorhydrique : se pincer le lobe de l'oreille droit.

*

La lourde porte du boulot s'ouvre dans un petit bruit de moteur électrique. Je suis à l'heure pour prendre mon poste. Aujourd'hui, je ne vais pas tout de suite au poste de contrôle de l'unité 1 du village pénitentiaire de Haren. J'ai demandé et obtenu un parloir avec un prisonnier.

"-- Chef Bergen. Que me vaut l'honneur ? Une fouille surprise de ma cellule pendant un petit sermon sur la réinsertion, je suppose ?"

Je déteste quand les gens m'appellent par mon identité de couverture. J'ai toujours envie de les étrangler à moitié et de leur hurler "Baron Chlorhydrique. Je suis le Baron Chlorhydrique. Appelle-moi par ce nom ou tu vas périr !" En général, je me contente de noter mentalement tous les renseignements que j'ai sur eux. Quand personne ne peut me voir, je note tous ces renseignements dans un petit carnet noir. J'ai déjà neuf carnets noirs et le dixième est à moitié rempli.

La presse a beaucoup parlé des crimes de Ferdinand Charles et de son arrestation. La télé était présente à son procès. Il y a eu des photos au téléobjectif de Ferdinand Charles pendant la promenade. On a été obligé de louer des palissades de chantier et de les tendre de toile de plastique réfléchissante et opaque pour qu'il puisse faire sa promenade.

* * *

Ferdinand Charles a semé le mal de Court-Saint-Etienne à Jambes. Pendant sa folle cavale en scooter électrique il a volé, tué, blessé, incendié. L'expression "à feu et à sang" a été inventée pour lui. On a parlé de lui comme d'un ennemi public numéro deux. Si quelqu'un peut faire sortir un superhéros de l'ombre, si quelqu'un peut donner l'envie à une même pure d'enfiler un costume et d'afrroc'est bien lui.

Je m'assieds en face de lui, je me pince le lobe de l'oreille droit. J'attends qu'il se pince le lobe de l'oreille gauche. Il se contente de me regarder en diagonale.

"-- Qu'est-ce que vous comptez trouver pour me faire rester encore un peu ? Trafic de cure-dents à la cantine ? Excès de vitesse pendant la promenade ? J'ai consommé trop d'eau froide pendant la douche ? Vous devriez essayer la douche à l'eau glacée. Les vrais hommes n'ont pas besoin d'eau chaude. Les vrais hommes prennent des douches à zéro degré. Quelle température, l'eau de votre dernière douche, chef ?"

Note pour plus tard : passer aux douches froides. Graduellement.

"-- On a reçu une lettre non anonyme pour toi.

-- Demande en mariage ? Photo ? Culotte ? Laquelle de mes fans s'est exprimée ?

-- Elle n'est pas anonyme parce qu'elle est signée, mais elle est anonyme quand même."

Je lui mets sous les yeux une feuille de papier. J'ai du faire plusieurs kilomètres pour trouver un marchand de journaux.

* * *

Les lettres découpées disent

Re JOIE ns MOI

FER Dinant

signé Baron Chlorhydrique.

La signature a été faite au traitement de texte. Les journaux n'emploient pas assez les mots "Baron" ou "Chlorhydrique". A mon grand regret jamais accolé l'un à l'autre. Ça va changer. Ça va changer. Ça va changer.

Ferdinand regarde la feuille de papier et la chiffonne.

"-- Ah. Il ne m'écrit plus à l'adresse de mon avocat. Il a trouvé l'adresse de la prison. Je suis très impressionné."

J'essaye de ne pas montrer ma fierté.

"-- Tu la rouleras en pointe et tu diras au baron de mes deux de se faire bien des choses avec de ma part.

-- Je lui transmettrai si je me retrouve en face de lui.

-- C'est qui ce gars ? Il a déjà braqué une banque ? Il a déjà goûté son propre sang dans sa bouche après une bagarre ? Je ne connais ce Baron Clone Hippique et j'ai pas envie de le connaître. On fait quoi en attendant la fin de la fouille de ma cellule. Vous avez un jeu de cartes, chef ? Est-ce que le prof d'espéranto a été prévenu de mon retard ?

-- Tu comptes faire quoi en sortant de prison, Charles ?

-- Entrer dans les ordres et prier pour les âmes de mes victimes.

-- Sérieux ?

-- Non."

Je sors un bic de la poche sur l'avant-bras de mon pull d'uniforme. Je cliquette une bonne douzaine de fois, tout en tournant les pages d'un carnet. Ferdinand ne dit rien, mais je vois ses mâchoires se crisper à chaque cliquetis. Je vois bien que je marque des points.

"-- Tu prendrais contact avec le Baron Chlorhydrique, tu lui demanderais ce qu'il prépare... Le Service Confédéral de la Justice serait très intéressé par la lecture de sa réponse. Qui sait ? Peut-être que ça pourrait te faire sortir un peu plus tôt...

-- Y a douze gars que j'arrose avec ce que mon avocat me passe à chaque parloir. Ils font régner l'ordre dans toute l'unité. Personne ne bouge une oreille. Personne ne cogne personne. Personne ne cherche noise aux autres unités. C'est pas l'unité la plus calme de la prison, chef ?"

Je ne réponds rien.

"-- Ça peut changer drôlement vite. Je sors d'ici, je dis aux gars qu'on s'énerve et je ne donne pas trois jours pour qu'on aie une belle émeute. Peut-être même qu'un bout de la prison flambera. Ça vous plairait, chef ?

Oh oui !

" --Ah non !

-- Vous savez pourquoi les gars m'obéissent ? Même pas pour l'argent. Ils me respectent. Ils savent ce que j'ai fait et combien j'ai mis de côté. Ils regrettent de ne pas m'avoir connu plus tôt. Mon avocat n'a jamais été administrateur d'autant de sociétés."

* * *

Il se lève. Il se lance dans une tirade. C'est l'occasion ou jamais de le recruter dans le camp du Baron Chlorhydrique.

“-- Les gars me respectent parce que je suis sérieux dans le travail. Je ne travaille qu'avec des professionnels. Pour fourguer les bijoux de Court-Saint-Etienne, j'ai fait appel à '

Le nom du receleur n'a jamais été mentionné pendant le procès. J'ai appel le temps de déchiffrer un début de syllabe sur ses lèvres. Il se rassied. Il sourit.

'-- J'ai fait appel au meilleur. A un vrai professionnel. Alors ton Baron de carnaval, quand il aura prouvé qu'il a du poil aux pattes, je lui consacrerai peut-être une ou deux minutes de cerveau.'

J'appelle un collègue pour qu'il raccompagne Ferdinand à sa cellule.

*

Il ne manque pas un millimètre de fil ni un centimètre carré de doublure. Mon costume est enfin terminé. La redingote porte "Baron Chlorhydrique" en lettres réfléchissantes dans le dos. Mon gilet et ma chemise à jabot sont une cotte en mailles très fines. Le haut-de-forme cache un casque demi-noix. J'ai une bombe de peinture noire et un carnet plein de phrases-chocs. Je porte un masque à gaz acheté place du jeu de balle. Les murs de la rue de la Loi vont subir la loi du Baron Chlorhydrique. La presse sera pleine de photos de mes inscriptions scandaleuses. Ce soir la rue de la Loi, demain Ferdinand Charles à mes côtés, après-demain le monde.